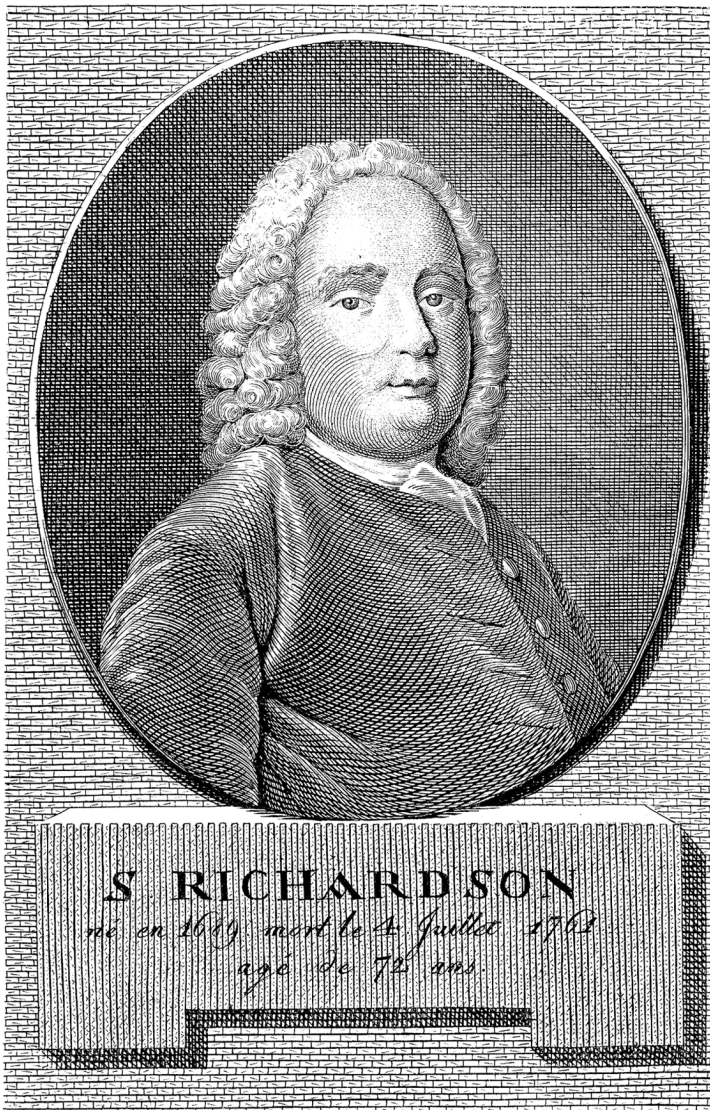


CLARISSE HARLOWE.

TOME PREMIER.



A. Pujos del.

F. D. F.

CLARISSE HARLOWE.

TRADUCTION NOUVELLE

Et feule complète;

PAR M. LE TOURNEUR.

*Faite sur l'Édition originale revue par Richardson ;
ornée de figures du célèbre Chodowiecki, de Berlin.*

Dédiée & présentée

A MONSIEUR, FRÈRE DU ROI.

*Humanos mores nosse volenti
Sufficit una Domus.*

TOME PREMIER.



A G E N È V E,

Chez PAUL BARDE, Imprimeur-Libraire.

& se trouve à PARIS,

Chez { MOUTARD, Imp. Lib. rue des Mathurins.
MERIGOT le jeune, Lib. quai des Augustins,

M D C C L X X X V.

A MONSIEUR,
FRÈRE DU ROI.

MONSEIGNEUR,

Nul écrivain ami des mœurs n'a surpassé ce tableau de la vertu aux prises avec le vice , cette histoire de la société & du cœur humain dans les événemens vrais ou feints d'une seule famille. Quoique la scène & les personnages soient placés dans la vie commune , la nature & le cœur y sont au fond les mêmes qu'auprès du trône ; & les Princes

ne sont vraiment heureux que par les mêmes sentimens qui font le bonheur de l'homme de toutes les classes, par ceux qui ont leur source & leur objet dans nos devoirs. Mon travail, pour rendre cette copie françoise moins imparfaite, plus entière & plus ressemblante à l'original, n'eût jamais pu, MONSEIGNEUR, en faire un hommage digne de vous être offert. Mais l'auteur immortel de ce beau Code de morale mise en action, peut espérer, quoique né sous un ciel étranger, d'ajouter à sa gloire le suffrage honorable & public d'un Prince, qui accueille le génie de toute nation, dès qu'il sert la vertu, & qui a placé de bonne heure ses plus chères jouissances dans celle de l'ame & dans l'amour & la pratique de ses devoirs.

Je suis avec un très-profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,

LE TOURNEUR.

PROSPECTUS.

CLARISSE, le chef-d'œuvre des romans anglais, & devenu le premier des nôtres, n'a pas besoin d'éloges. C'est un ouvrage immortel, dont la réputation & l'intérêt ne peuvent périr, parce qu'ils sont fondés sur une profonde connoissance du cœur humain. Des hommes célèbres ont rendu à son auteur l'hommage public de leur admiration, & tout lecteur honnête & sensible lui paie chaque jour & à tout âge, dans ses larmes de plaisir & d'attendrissement, un tribut honorable & sincère, qui ne s'épuise jamais. Cependant, l'imprimerie & la gravure, depuis nombre d'années si prodigues du luxe de leurs ornemens, n'ont rien fait pour CLARISSE. On diroit que les Libraires qui en ont multiplié les éditions, pensoient constamment d'elle, ce qu'Orosmane dit à Zaïre : *l'art n'est pas fait pour toi, tu n'en as pas besoin* ; & il faut avouer qu'on n'a pas fait jusqu'à présent de grands frais pour sa parure. Rien de plus mesquin, de plus chétif & de plus défectueux que la typographie de toutes ces éditions. Quant aux figures qu'on y a associées, il faut tout le sérieux de l'intérêt & de l'attendrissement dont Clarisse remplit l'ame, pour n'en être pas distrait à leur inspection, &

ne pas rire d'indignation ou de pitié. Il est temps de réparer cette longue injure, & de donner à cette aimable & intéressante production du génie, un extérieur plus décent & plus noble. Sans nous jeter dans l'autre excès d'une profusion dispendieuse & vaine, l'édition que nous imprimons se fait sur un papier & en caractères choisis. Chacun des volumes sera décoré de gravures, dignes des sujets & de l'ouvrage : il suffit de nommer le célèbre CHODOWIECKI pour leur auteur. L'on nous saura gré sans doute de montrer en tête de ce beau monument du génie de Richardson, son vrai portrait : quel lecteur n'a pas envie de connoître la physionomie de l'homme à qui il doit tant de plaisir, tant de larmes délicieuses, & peut-être des vertus ? C'est lui montrer le visage de son bienfaiteur, que cherche sa reconnoissance. Nous avons dans cette entreprise, une satisfaction précieuse à l'honnête homme, c'est de n'avoir point à craindre le reproche de prêter des charmes au vice ou à la séduction de la jeunesse. Le nom de roman est indigne de ce livre : « Je voudrois, » a dit M. Diderot, « qu'on en trouvât un autre pour les ouvrages de Richardson, qui élèvent l'esprit, qui touchent l'ame, qui respirent partout l'amour du bien. » Le père de famille n'arra-

chera point ce roman des mains de sa fille ; & s'il faut qu'il partage ce titre impropre avec les autres productions frivoles ou dangereuses , c'est du moins le premier , & peut-être le seul dont il puisse , dont il doive lui permettre la lecture , lorsqu'elle sera en âge de le sentir & de l'entendre.

Avec les seuls avantages dont nous venons de faire mention , cette édition pourroit déjà se promettre d'être accueillie du public , qui depuis long-temps demande une forme plus agréable , & un disparate moins choquant entre la lésine typographique & le rare mérite de l'ouvrage. Elle peut donc espérer les suffrages , lorsqu'elle réunira de plus l'avantage d'être une traduction neuve & la seule complète.

On nous avoit déjà restitué une portion intéressante (*) que l'abbé Prévost avoit comme dérobée à la gloire de Richardson , & à nos plaisirs , sans autre motif apparent que son empressement de fortir de l'humble rôle de traducteur , pour créer lui-même , & puiser , comme il a si heureusement fait , dans son propre fonds : on a

(*) Le volume de supplément , ajouté à l'ancienne édition de Clarisse , avec l'éloge de Richardson par M. Diderot , a été donné par M. Perisse du Luc , d'après un manuscrit d'un ami de M. l'abbé Pernetti , qui le lui avoit remis pour en disposer & en être l'éditeur.

vu avec étonnement les suppressions si gratuites du premier traducteur. On se flatte de renouveler dans cette édition la même surprise , & de faire couler de nouvelles larmes sur le tombeau de Clarisse ; lorsqu'on verra reparoître tout ce qui étoit laissé dans un injurieux abandon. Ces lacunes sont moins fréquentes dans le premier volume ; mais dans les suivans & surtout les derniers , c'est une vraie mutilation de l'ouvrage. (*) Si quelques lecteurs , d'après leur caractère, leurs goûts & leur genre d'amusemens , trouvent trop longue cette histoire rétablie dans son originale & véritable étendue , on se contentera d'opposer à leur opinion celle d'une multitude d'autres lecteurs , qui en porteront un jugement plus favorable , & ces juges ne feront pas moins honnêtes ni moins sensibles que les autres.

Ces supplémens si nombreux & si intéressans , qu'il y a des lettres , des scènes où la plume du traducteur a été forcée de s'arrêter , noyée dans

(*) Dès le premier volume il y a des dix pages entières de supprimées , & on jugera si elles le méritoient. Dans les autres des 20 & 30 pages de suite ; & le tout monte à des volumes entiers. On marquera le commencement de ces restitutions par un pied-de-mouche entre deux parenthèses (§) ; & la fin par le même signe renversé (S), qui ne dépareront point la typographie.

les larmes , suffiroient seuls pour former une édition toute neuve. Mais l'ouvrage entier qu'on propose ici , est moins une révision légère & superficielle de l'ancienne Clarisse, qu'une traduction nouvelle, où l'original a été suivi pas à pas, travaillée sur une édition revue par l'auteur & bien différente (*) de celle que l'abbé Prévost a rencontrée. D'ailleurs, en le suivant, on seroit tombé dans une foule de contresens, d'obscurités, de négligences, qui accusent la précipitation de son travail; comme de rendre partout le mot *friends*, par celui d'*amis*, qui est bien sa signification générale, mais qui signifie aussi, *parens*. [Le frère & la sœur Arabelle étoient bien parens de Clarisse, mais ils n'étoient pas sûrement ses amis]; de prendre pour l'*Olivier Cromwel*, protecteur ou tyran de l'Angleterre, un *Sir Olivier*, vieux avare du canton, dont *Solmes* avoit hérité, &c. Ces fautes échappoient à sa plume élégante & facile, mais rapide, & qui couroit vers d'autres productions originales plus flatteuses pour son talent & sa réputation. L'un & l'autre sont si bien établis, qu'on ne peut nous soupçonner d'aucune vue de les déprimer ici pour nous élever, & que

(*) Il y a plus de 300 pages de différence entre les deux éditions anglaises.

le plaisir de lui rendre justice nous dédommage de la nécessité d'éclairer le Public sur le nouveau travail qui lui est offert. C'eût été tomber dans une autre affectation ridicule, que de s'étudier à éviter de se rencontrer avec lui dans aucune phrase, & même dans plusieurs phrases de suite. Il n'y a pas toujours plusieurs manières de les rendre, souvent il n'y en a qu'une : & l'abbé Prévost, même lorsqu'il traduisoit avec moins de soin & d'intérêt qu'il ne produisoit, n'est pas un écrivain d'un mérite si commun, qu'il fût possible d'engager avec lui cette lutte aussi vaine que ridicule. On jugera à la lecture, si l'on s'est traîné sur sa trace dans l'espace où il couroit, ou si l'on a traduit & suivi l'original.

Le prospectus, qu'on vient de lire, donne les motifs & une idée assez claire de mon travail ; à quoi bon l'allonger d'une préface inutile ?

Parlerois-je de Richardson ? tenterois-je de faire son éloge ? M. Diderot l'a loué mieux que je ne pourrois faire ; (*) & son plus bel éloge est dans ses ouvrages.

Parlerois-je de mon travail ? on en jugera ;

(*) On trouvera ci-après cet Eloge, page xxi.

si on relit dans cette édition Clarisse, que beaucoup de personnes ne reliront jamais, que beaucoup d'autres, je crois, ne se lasseront pas de relire : j'ai du moins rempli de nombreuses lacunes. Les uns m'en sauront gré, comme de nouvelles jouissances : peut-être les autres me les reprocheront-ils comme de nouvelles longueurs : mais elles sont marquées d'un signe typographique, qui en avertit le lecteur. Il m'a toujours semblé que dans ce bel ouvrage, que Rousseau préféreroit au sien, il n'étoit point de fragment qui ne tînt à l'ensemble, qui n'en reçût & ne lui rendît quelque degré d'intérêt, & qui ne portât à la masse totale sa portion de lumière & de sentiment.

J'ai du moins encore rectifié une foule d'obscurités, de contrefens ; qui ne les pardonnera pas à l'abbé Prévost en lisant ses propres romans ? Il a bien fait d'épargner le temps & de se hâter de produire.

Si j'ai quelque chose de neuf à ajouter, le voici.

On a bien voulu me confier un portrait ressemblant de Richardson. (*) Peut-être obtien-

(*) Il ne peut être gravé pour la première livraison. Les souscripteurs aimeront mieux, sans doute, l'attendre avec la seconde, que de nous voir manquer au terme annoncé pour la distribution des premiers volumes.